Résumé du cours C.6.6. Éléments de psychologie platonicienne.

Ce cours traite des 'Éléments de psychologie platonicienne' et met en lumière l'âme non pas comme une simple donnée scientifique, mais comme le noyau essentiel de l'être humain. La vision de Platon lie indissociablement cette âme aux valeurs, à la beauté, à l'harmonie et à la recherche du bien et du divin.

Le texte décrit l'âme comme un ensemble complexe qui se divise en un grand monstre, un lion plus petit et un petit homme, ce qui correspond respectivement aux pulsions, à l'affirmation de soi et à la dimension spirituelle et intellectuelle. En outre, la méthodologie, la réincarnation, la capacité de rêver et la réalisation d'une vie réussie, c'est-à-dire l''eudaimonia', sont abordées en détail.

Enfin, l'âme est présentée comme un principe de vie immortel et immatériel qui diffère fondamentalement d'une structure corporelle purement biologique ou matérialiste.

1. La psychologie comme dialogue et anthropologie existentielle *Le* cours *Éléments de psychologie platonicienne* ne classe pas Platon (-427/-347) dans la case d'un penseur de système sec ou dogmatique, mais présente son œuvre comme une recherche vivante, dialogique et inductive de l'âme humaine. Là où la psychologie empirique moderne se limite souvent aux faits observables et au comportement mesurable, Platon pratique une « psychologie » profonde ou anthropologie philosophique. Pour Platon, l'âme est le noyau essentiel absolu, la source de vie intérieure (*archè*) et le principe d'ordonnancement dynamique de l'homme. Cette façon de penser est loin d'être obsolète ; dans notre culture contemporaine et postmoderne, le besoin d'une réhabilitation de l'âme renaît, comme l'illustrent des psychologues des profondeurs et des philosophes tels que C.G. Jung (*Wirklichkeit der Seele*), Charles Baudouin, Kl. Kremer et D. Bombardier.

La méthode de Platon se caractérise par un caractère aporétique et dialogique. Tout comme dans les contes à dilemme africains traditionnels, beaucoup de ses dialogues se concluent sans réponse dogmatique toute faite, afin de stimuler le lecteur ou l'auditeur à une réflexion indépendante et à une prise de conscience consciencieuse. Platon se garde du « logocentrisme » - l'idée que l'on détient le monopole de la vérité absolue.

Au lieu de cela, il utilise, à travers Socrate, une méthode inductive dans laquelle, sur la base d'observations comportementales concrètes, on recherche de manière hypothétique les structures plus profondes de l'âme. Au cœur de cette recherche se trouve le concept d'« esprit » (‘nous’ ou ‘logos’). L'esprit chez Platon n'est pas un rationalisme cartésien froid, maar la capacité anagogique, orientée vers le haut, de perception des valeurs qui élève l'homme au-dessus du purement matériel.

2. Le noble joug : Valeurs, beauté et l'âme ontologique

La pierre angulaire de la psychologie platonicienne est la psychologie des valeurs. Platon introduit le concept du « noble joug » : le lien ontologique indissoluble entre le sujet qui ressent la valeur et l'objet qui est précieux. Un homme se définit par les valeurs qu'il poursuit.

Dans la lignée d'Eduard Spranger et de Max Scheler, le cours montre que l'on ne comprend vraiment la personnalité humaine que lorsque l'on saisit son système de valeurs. Scheler distingue ici une hiérarchie de valeurs : hédoniques (plaisir/douleur), vitales (santé/maladie), culturelles (esthétiques, juridiques, épistémologiques) et sacrales (sacré/profane)

Dans l'ontologie de Platon, « l'être » (la réalité) et « le bien » (la valeur) coïncident. Ce qui est réel est précieux, et ce qui est précieux possède une valeur de réalité. De là découle la psychologie spécifique de la beauté chez Platon. Le concept grec de beauté (‘kalon’) est beaucoup plus vaste que notre catégorie esthétique ; il désigne tout ce qui est réellement précieux à un degré exceptionnel suscitant une admiration et un émerveillement profonds. Un « homme beau » est donc quelqu'un possédant une âme noble (‘psuchè kalè’) qui vise ce qui est réellement précieux. Un beau corps doté d'une âme laide et sans conscience reste laid et ignoble aux yeux de Platon.

Cette théorie des valeurs détermine également la vision de Platon sur l'art et les œuvres d'art. L'art n'a de vraie valeur que lorsqu'il nourrit l'âme de vérité objective et de sagesse morale. Platon critique les artistes et les sophistes qui, par des illusions, de la tromperie (‘apatè’) ou des trucs rhétoriques, envoûtent l'âme sans conscience ni contenu. Même à l'égard du grand poète Homère, Platon adopte une position critique : aussi divins que soient ses vers, les passages immoraux ou passionnés qui induisent la jeunesse en erreur doivent être écartés de l'éducation.

3. L'âme tripartite et l'éthos de l'harmonie cosmique.

Lorsque l'âme s'incarne dans le monde matériel, elle se manifeste - selon une célèbre métaphore platonicienne—comme un triptyque

1. *Le grand monstre* (‘epithumia’ / ‘alogiston’) : L'aspect désirant et pulsionnel de l'âme, orienté vers les besoins vitaux inférieurs tels que la vie nocturne (sommeil/repos), la nourriture, le sexe et l'enrichissement économique.

2. *Le lion plus petit* (‘thumos’) : L'aspect courageux et fougueux de l'âme, orienté vers l'honneur, l'affirmation de soi, le tempérament et la persévérance.

3. *Le petit homme* (‘logistikon’ / ‘nous’) : L'aspect spirituel et intellectuel de l'âme qui est désireux d'apprendre (‘philomathes’) et orienté vers la connaissance, la vérité et l'Idée englobante du Bien.

À cette tripartition, Platon associe une théorie stricte de la vertu (‘aretè’), dans laquelle la vertu est conçue comme le bon fonctionnement des aspects de l'âme

Le grand monstre est ordonné par la modération (‘sophrosyne’), qui apprend à garder la juste mesure dans les désirs corporels et matériels.

Le lion est ordonné par le courage réfléchi (‘andreia’), qui oriente le besoin d'affirmation et le sens de l'honneur vers ce qui est noble.

Le petit homme dispose de la sagesse (‘sophia’), qui saisit le sens véritable de la réalité.

La vertu globale est la justice ou la conscience (‘dikaiosyne’), qui, telle une harmonie intérieure et cosmique (‘harmonia’), place toutes les parties de l'âme dans le bon ordre hiérarchique.

Le vrai bonheur (‘eudaimonia’) est le résultat d'une intégration de ces valeurs. Platon décrit la meilleure vie humaine comme un mélange équilibré du miel du plaisir et de l'eau pure et claire de la compréhension intellectuelle. Quiconque s'abandonne purement aux désirs du monstre ou à la soif de pouvoir du lion emprunte une voie descendante, catagogique, menant à la déchirure intérieure et à la mortalité. Quiconque, en revanche, cultive le petit homme et s'exerce aux valeurs immortelles suit une voie ascendante, anagogique, de déification et parvient à une vie réussie.

4. Immortalité, imagination et enthousiasme divin

Platon est le premier philosophe occidental à formuler l'âme humaine comme une entité strictement immatérielle, simple et immortelle. L'âme n'est pas un résultat secondaire ou une structure mécanique (« harmonie ») du corps physique - comme le suggérait Simmias dans le 'Phédon' -, mais un principe de vie autonome qui précède le corps et le meut et le régit de l'intérieur.

Rendue illustre dans des mythes tels que le Mythe d'« Er », l'âme traverse un cycle de (ré)incarnations. Parce que l'âme a séjourné dans le monde divin des Idées avant son incarnation, la connaissance humaine est par essence un processus de remémoration ('anamnesis') : le contact avec les phénomènes sensibles réveille la connaissance dormante des idées éternelles.

Dans la conscience quotidienne, la capacité d'imagination ('eikasia') joue un rôle complexe. L'imagination se meut dans le domaine des choses devenantes et changeantes ('ta gignomena'). Entre le monde idéel pur et les choses sensibles se situe le monde imaginal — une sphère de visions, d'images de rêve et de mythes archétypiques qui, par l'« œil intérieur », donne accès à des dimensions plus profondes de l'âme.

De plus, Platon reconnaît la force du délire sacré ('mania') ou de l'élargissement de la conscience. À côté de la folie maladive, il distingue quatre formes de 'mania' positive, accordée par les dieux

1. La 'mania' mantique ou prophétique (inspirée par Apollon, orientée vers la clairvoyance et les oracles).
2. La 'mania' télestique ou rituelle-thérapeutique (inspirée par Dionysos, orientée vers la guérison des fautes de l'âme et du courroux divin par la danse et la musique cathartiques).
3. La 'mania' poétique (inspirée par les Muses, où le savoir-faire rationnel cède la place à une poésie véritable et habitée).
4. La 'mania' érotique (inspirée par Éros et Aphrodite, où la vue de la Beauté terrestre éveille le souvenir de la Beauté Éternelle).

Cette vision élargie de l'âme ressort également dans le dialogue 'Charmide', où Platon formule une médecine holistique. On ne peut guérir l'œil sans la tête, la tête sans le corps, ni le corps sans l'âme ('psuchèn therapein'). Cette guérison de l'âme s'effectue par le « chant magique » ('epoidè') : de belles paroles philosophiques qui éveillent la force de pensée et une confiance suggestive dans l'âme, permettant ainsi au remède physique ('pharmakon') d'agir véritablement.

5. L'âme incarnée dans la pratique : nuit, sexe, économie et culture

Dans la seconde partie du cours, la psychologie platonicienne est appliquée à des phénomènes concrets, sociétaux et existentiels

1. *Âme et nuit* : Dans l'état de sommeil, la raison se repose et le petit homme se retrouve dans une situation de veilleuse. De ce fait, les désirs sans conscience du grand monstre peuvent avoir libre cours dans les rêves nocturnes (comme des fantasmes incestueux ou violents). Platon esquisse ici le germe d'une psychologie des profondeurs. L'âme du tyran ou du criminel est l'exemple effrayant de quelqu'un qui, le jour, en pleine conscience d'éveil, continue d'agir comme un homme ordinaire ne le fait qu'en rêve dans des cauchemars. Pour dompter ces forces obscures, Platon conseille des rituels du soir de modération et de repos intellectuel avant d'aller dormir.

2. *Âme et alimentation* (‘diaita’) : L'alimentation et la diététique vont beaucoup plus loin chez Platon que des préceptes de cuisine ; elles concernent le mode de vie global. L'homme est un microcosme dans le macrocosme. Un mode de vie démesuré dérègle l'harmonie intérieure. À travers le cas tragique des Ik (un peuple affamé en Ouganda), le cours montre comment une famine extrême peut détruire le petit homme et toute morale culturelle, ne laissant subsister qu'un brutal mécanisme de survie du grand monstre.

3. *Âme et vie sexuelle* : Platon situe la sexualité brute dans le grand monstre, mais s'oppose tant à la dégradation (comme la honteuse anti-culture des Cyniques) qu'à la fuite puritaine du monde. Dans les dialogues ‘Le Banquet’ et ‘Phèdre’, il propose une voie de sublimation. L'attraction corporelle et le sentiment de la Beauté humaine sont transformés, à travers d'étroites communautés d'âmes (‘synousia’), en un enthousiasme philosophique (‘mania dialektikè’), qui mène à la transmission culturelle commune et à la contemplation des Idées.

4. *Âme et économie* : La coopération sociale naît du fait que la nature humaine (‘physis’) de chaque individu diffère ; l'un est fait pour l'agriculture, l'autre pour l'artisanat. Dès qu'une société sombre dans une recherche unilatérale d'enrichissement et des besoins de luxe, l'État sain se transforme en un « État boursouflé » rempli de besoins artificiels, ce qui mène à l'exploitation et au désir de guerre. Platon fustige le capitalisme effréné et le « complexe du petit profit », car l'obsession de l'argent rend l'âme aveugle à la science, à la beauté et au Bien.

5. *Âme et honneur* : Le « lion plus petit » représente le courage et la ferveur d'action. Dans la propre vie de Platon, cela se traduit par son engagement politique en Sicile. La philosophie n'est pas pour Platon un bavardage académique sans engagement depuis un fauteuil, mais exige un engagement existentiel et de la poigne. La vraie philosophie exige d'agir avec courage et d'oser concrétiser ses idées dans la pratique, fidèle à la conscience et à l'amitié.

Conclusion

Le cours 'Éléments de psychologie platonicienne' démontre que Platon n'était nullement un idéaliste coupé du monde ou un mystique adepte de la fuite du monde. Sa psychologie est une connaissance de l'homme extrêmement aiguë, globale et holistique.

En analysant l'action humaine à partir de l'interaction entre le grand monstre des pulsions, le lion plus petit du courage et le petit homme de la raison, Platon offre une boussole intemporelle pour purifier la vie humaine ('catharsis') et l'accorder sur ce qui est réellement précieux, beau et bon.